



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 10 - 11, 1974 – 2, p. 2-15

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12422-1.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12422-1.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1975. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séance du 4 mai 1974 (Paris).

Le Président, assisté de son Bureau, ouvre la séance à 17 h. et annonce une modification imposée par la maladie du Professeur Marcel Conche, qui doit renoncer provisoirement à sa communication sur *La méthode pyrrhonienne de Montaigne*. Au nom de l'Assemblée, il souhaite à M. Conche un prompt rétablissement.

Une fois de plus, la Société est endeuillée par plusieurs disparitions : le décès de M^{me} Emile Aulotte, mère du Professeur Aulotte, survenu le 7 avril 1974 ; le décès de M. André Wanesson, agrégé de l'Université, professeur honoraire du lycée Janson-de-Sailly, ancien collègue et ami de Maurice Rat, survenu le 19 avril. Au nom de la Société, le Président présente ses condoléances émues aux familles éprouvées.

Sociétaires excusés : M^{mes} Fougère, Joigneau, Dauzat, MM. Aulotte, Conche, De Montferand.

État financier.

Sur la demande du Président, le Trésorier, M. Sichère fait le point de la situation : Au 31-12-1973, les 3 *Bulletins* annuels étant payés, il restait en caisse 5.755,74 F. Les cotisations et la vente de *Bulletins* isolés ont porté l'actif à environ 13.000 F au début de mai, mais il faut envisager la hausse des frais d'impression, des frais postaux et des divers services. La situation exige donc une participation accrue des Sociétaires, ainsi qu'une plus grande ponctualité dans le versement des cotisations.

Le Président félicite M. Sichère pour sa gestion et le remercie pour son inlassable dévouement.

Activités montaignistes.

M. Michel fait part de la visite de M. Mermier, collègue du Professeur Floyd Gray, à l'Université de Michigan et Directeur de l'alliance française pour cet État. Il annonce la prochaine visite du Professeur émérite Andreas Blinkenberg, Correspondant de la Société pour le Danemark et auteur d'un important *Montaigne* (éd. Gyldendal, 1970) en danois, illustré par ses soins et ceux de son fils.

M^{me} Béatrice Fiumi, sous les auspices de la Société Paul Claudel, organise une cérémonie commémorative en l'honneur de son mari, le poète Lionello Fiumi, Correspondant de la Société pour l'Italie, décédé en mai 1973. Tous les membres de notre Société sont invités.

Adhésions nouvelles : Depuis le 1^{er} janvier 1974, la Société compte 15 nouveaux « Amis de Montaigne ».

Bullelin n° 9:

Le Président fait part de la Correspondance échangée avec l'imprimeur et regrette les anomalies survenues dans la distribution du *Bullelin*, provoquées sans doute par le surcroît de courrier causé par les élections présidentielles. Les Sociétaires ne devraient pas tarder à recevoir tous cette importante livraison de 112 pages. Il donne ensuite la parole à M. Roger Trinquet pour sa communication, *Merville contre Montaigne*.

Communication de M. Roger Trinquet, Vice-président de la Société.

M. Roger Trinquet expose ses propres trouvailles dans le fonds Payen ainsi que les documents que M. Xavier Védère, conservateur du Musée des Arts Décoratifs à Bordeaux, lui a fait parvenir. Il fait revivre l'atmosphère pré-électorale à Bordeaux au début de 1583. Si l'élection de Montaigne à sa première mairie fut acquise à l'unanimité, sa réélection se heurta à l'opposition de la Ligue et même de certains membres de sa famille. Le différend fut porté devant le roi, qui confirma l'élection de Montaigne, sans condamner ses adversaires.

Cette importante contribution à la connaissance de la vie municipale de Bordeaux, vivement applaudie, paraîtra dans un prochain *Bullelin*.

Communications de M. Pierre Michel : Initiation à la philosophie de Pyrrhon, d'après le livre de M. Marcel Conche, Pyrrhon ou l'apparence.

Pyrrhon (tout comme Socrate) n'ayant laissé aucune œuvre écrite, sa pensée n'est connue que par les témoignages de philosophes dogmatiques (ses adversaires) ou de disciples postérieurs de plusieurs siècles, souvent assez éloignés de l'enseignement du Maître. Le mérite de M. Conche est d'avoir fait revivre Pyrrhon dans son temps (l'époque d'Alexandre) et d'avoir dégagé sa doctrine des apports ultérieurs.

L'exposé de M. Michel est très apprécié pour sa clarté et sa vie par l'Assemblée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h.

Séance du 26 octobre 1974 (Paris).

Devant une assemblée d'une trentaine de Sociétaires, parmi lesquels M^{me} Soreau, fille du Maître Abel Lefranc et M. Robert Vallée, neveu du regretté Maurice Rat, M. Cazalas, le Docteur Bernoulli et Madame, et de nouveaux adhérents, dont MM. Alain Lagrange et J. P. Vaissaire, le Président, entouré de M. Roger Trinquet, Vice-président, et de M^{me} Marcel Maupoint, Secrétaire Générale, ouvre la séance de rentrée, consacrée à l'hommage de Stéphane Sichère et à la conférence du Professeur Conche, *Montaigne et l'ardeur de la vie*.

Sociétaires excusés : M^{me} Hamel Vice-Présidente, une nouvelle fois dans le deuil, le Professeur Aulotte en mission en Pologne, M^{lle} Pomot, MM. Hippeau, Roland Vincent, Ehrmann, De Montferand, Binet pris par la cérémonie en l'honneur de Louis Armand, M^{lle} Binet, souffrante, M^{me} la Générale Fougère empêchée, M^{me} Joigneau en province.

Vie de la Société depuis le 4 mai.

Comme dans tout groupe humain, quatre mois ne se passent pas sans qu'événements heureux et malheureux ne s'entremêlent :

● 14 mai : visite du Professeur Andréas Blinkenberg, Correspondant des « Amis de Montaigne » au Danemark. Le Professeur expose comment il a écrit son *Montaigne*, au cours d'un nouveau et long séjour en Périgord, accompagné de son fils qui a pris sur le vif les illustrations du volume. Il travaille en ce moment à un monumental dictionnaire franco-danois. M. Michel et le Professeur Blinkenberg sont heureux de ces retrouvailles après les 11 années passées depuis leur rencontre au congrès de 1963.

● Correspondance avec M. Thorkelin : Compatriote et ami d'Andréas Blinkenberg, M. Thorkelin est l'un de nos plus anciens Sociétaires. Son amour de Montaigne s'est manifesté notamment dans sa réponse à une enquête de la revue. *Bogvennen*, n° 3, 1971-73 : « Quel est votre livre préféré ? ». Ce livre le plus cher, c'est une édition des *Essais* de 1588, non seulement parce que ce livre très rare a conservé texte et reliure d'origine, mais parce que Montaigne est devenu son auteur de chevet.

● 15 mai : Hommage à Lionello Fiumi.

Cet hommage solennel au grand écrivain italien, rendu en présence de M^{me} Béatrice Lionello-Fiumi, sous les auspices de la Société Paul Claudel, avec la Présidence d'honneur de M. Gaston Palewski, la participation active du Comité Lionello Fiumi et de sa Secrétaire, M^{me} Bloncourt, le concours du Ministère des Affaires Culturelles, des Présidents de la Société des gens de Lettres et de la Critique et d'un grand nombre d'écrivains s'est déroulé dans une atmosphère de ferveur poétique et de chaleureuse amitié.

M^{me} Béatrice Lionello-Fiumi lit avec émotion plusieurs poèmes de son mari, à la mémoire duquel elle consacre son existence, répertoriant ses volumineuses archives, facilitant les travaux sur son œuvre et les récompensant par un prix annuel.

Tour à tour MM. Gaston Palewski, Jean Rousselot, Yves Gandon, M^{me} Bloncourt, La Duchesse de la Rochefoucauld, M^{me} M. J. Durry etc..., évoquent le talent de l'écrivain et l'amitié légendaire de l'homme. Aux allocutions s'ajoutent les messages de Léopold Senghor, Brion, Pézard, Cassou, les lectures de poèmes dits par Denise Bosc et Jean Topart, l'*Ode aux cyprès d'Italie* de Monique Difrane. Un intermède antillais particulièrement réussi, par Moune de Rivel, sur un poème d'« Images des Antilles » rappelle combien enrichissante pour l'inspiration de Lionello Fiumi fut la découverte des Antilles.

A cette commémoration exceptionnelle par son ampleur et sa qualité les « Amis de Montaigne » étaient représentés par M. et M^{me} Pierre Michel, M^{me} Maupoint, M. et M^{me} Sichère, M. et M^{me} Dumoulin de Laplante. A titre de président de la Société et d'ami personnel du poète disparu, Pierre Michel prononça l'allusion suivante :

CHÈRE MADAME, MESSIEURS LES PRÉSIDENTS, EXCELLENCES,
MESDAMES, MESDEMOISELLES, MESSIEURS,

« Lorsque dans le courant de mai 1973, la belle revue culturelle et touristique, *Le Venetie e l'Italia* me parvint, je ne me doutais pas qu'il s'agissait d'un testament littéraire et d'un message d'amitié posthume.

Un testament littéraire, car la revue rassemblait les principales activités de Lionello Fiumi : la poésie, non seulement la sienne, mais celle des créateurs, qui, à travers le monde, transcendent la réalité dans le rêve, et dont tout sa vie, il se fit le traducteur — le journaliste, dont le regard perspicace et l'esprit gentiment caustique, sut faire revivre les pays visités et les personnages rencontrés — le critique littéraire, aussi averti de la littérature française que de l'italienne, aussi nourri des œuvres anciennes qu'ouvert aux productions modernes.

Mais de ces dons si divers, et pourtant si complémentaires, d'autres orateurs, plus qualifiés, vous parleront. Je veux moins évoquer le crépuscule de l'écrivain, résistant aux assauts de la maladie et au poids des ans, grâce à l'affection et au dévouement de M^{me} Béatrice Fiumi, que la naissance de notre amitié fraternelle, une amitié qui durait depuis quarante-trois ans, et qui ne s'est jamais démentie, ni dans les vicissitudes de la vie privée, ni dans les tourmentes de la vie publique.

Comme il arrive souvent dans l'existence, notre rencontre fut le fait du hasard. Jeune professeur en province, j'aimais, pendant mes jours de liberté, me retrouver au Quartier Latin, et m'instruire des nouveautés aux devantures des librairies, plutôt que dans les recueils bibliographiques. Or, au 110 du Boulevard Saint-Germain, la *Librairie de France* offrait alors, outre ses collections, une nouvelle revue littéraire, *Latinité, revue des pays d'Occident*, dont le titre manifestait son intention d'être le trait d'union entre les divers pays se réclamant de la civilisation gréco-romaine. Quelques années auparavant, j'avais présenté à la Sorbonne un Diplôme d'études supérieures sur *L'abbé Galiani et les Encyclopédistes*, en rappelant l'influence exercée par le Secrétaire de l'Ambassadeur de Naples sur Diderot, d'Holbach et les salons parisiens. *Latinité* me parut la revue la plus appropriée à la publication de cette étude. J'entrai donc dans la librairie, et immédiatement, avec la plus grande gentillesse, Jacques Reynaud, le directeur de la revue, me présenta à Lionello Fiumi, chargé de la rubrique des Lettres italiennes. Lionello Fiumi prit mon manuscrit, en me promettant une prompt réponse. Une semaine après, je recevais son acceptation.

La gratitude que j'avais pour Lionello Fiumi se transforma vite en très profonde amitié. Comment n'aurais-je pas été émerveillé qu'un provincial inconnu comme moi fût publié par une revue parisienne, grâce à l'approbation d'un grand poète italien et d'un journaliste introduit dans tous les milieux littéraires ? Et quelle ouverture sur le monde des Lettres et des Arts que les contacts et les entretiens avec des personnalités venus de tous les horizons ? Le voyageur qu'était Lionello Fiumi ne rapportait pas seulement de ses pérégrinations en Hollande, aux Antilles, en Suède, en Grèce, etc. une moisson de souvenirs, donnant à ses poèmes un nouveau souffle, mais une chaîne d'amis, dont il nous faisait profiter. De son appartement de la rue Lauriston, c'était le monde entier qui se découvrait.

Dans ces années 30, Lionello Fiumi était déjà célèbre à l'échelle universelle. A la veille de la première guerre mondiale, il avait renouvelé le lyrisme italien avec son recueil *Pollen*, départ de l'Avant-gardisme, bientôt suivi par *Mousselines* et *Toul en Cœur*. Mais en 1931, paraissait en italien et en français un volume de vers d'une inspiration et d'une facture encore plus personnelles. Le titre même révèle tout le sérieux de la pensée du poète, hanté par l'idée du Néant. De toutes les impressions glanées au cours de la vie, que reste-t-il après la mort ? Les minutes de bonheur ne laissent-elles qu'une amère saveur ? Mais non ! Grâce à la magie du Verbe, le Poète triomphe du temps :

Ébloui, le poète inscrit sur son cahier
Des mots qui ont pris le goût d'éternité.

(*Poésie*, traduit par Pierre de Nolhac.)

En 1954, la Légion d'honneur lui témoignait l'hommage et la reconnaissance du gouvernement français à la fois pour son talent et pour son dévouement à l'amitié franco-italienne.

Mais pour ses familiers, il y avait chez Lionello Fiumi un mérite encore plus rare : une extrême simplicité dans la gloire, une gentillesse incomparable dans l'amitié. Son foyer était toujours accueillant, et son hospitalité s'étendait à nos propres amis. C'est ainsi que je lui présentai Hubert Fabureau, mon ami de toujours, auteur d'ouvrages sur Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Mallarmé et Valéry. L'un et l'autre, d'origine rurale, l'un et l'autre coupés de la vie par dix années d'internat dans les lycées de province et de Paris, nous trouvions un véritable foyer chez Marthe et Lionello Fiumi. Aucune contrainte, aucun protocole dans ces libres propos, qui abandonnaient souvent les débats littéraires pour retrouver le sel de la terre et rapprocher dans une communauté fraternelle la campagne de Roverchiara avec celles de la Puisaye ou de la Champagne.

Lorsque Lionello Fiumi quitta Paris pour s'installer à Vérone, la séparation n'affaiblit pas notre amitié, entretenue par une correspondance d'une ponctualité exemplaire, et par l'échange de nos travaux respectifs. Peu à peu, un lien nouveau vint renforcer les anciens : notre admiration commune pour Montaigne. Grand lecteur des *Essais* et du *Journal de Voyage*, Lionello Fiumi m'encouragea à en faire des éditions en orthographe modernisée, d'accès plus facile pour le grand public. Lionello Fiumi non seulement rendait compte de ces travaux dans la presse italienne, mais c'était pour lui l'occasion de faire connaître Montaigne par toute l'Italie. C'est au cours d'une tournée de conférences sur Montaigne en Sicile, qu'il fut frappé d'une attaque qui le diminua physiquement sans atteindre son intelligence ni briser son courage. Mon rêve de publier en commun le *Journal de Voyage*, où l'Italie occupe une si large place, ne se réalisa pas, mais donna lieu à un échange de lettres, évoquant Vérone au temps de Montaigne. Ce culte commun de Montaigne me conduisit tout naturellement à offrir à Lionello Fiumi d'être le Correspondant pour l'Italie de la Société des « Amis de Montaigne », lorsque je succédai à Maurice Rat à sa Présidence. Aussi est-ce au nom de la Société des « Amis de Montaigne » tout entière et en mon nom personnel que je rends cet hommage à sa mémoire.

Chaque année, en juin, Lionello revenait à Paris retrouver ses anciens amis. Comme Dante, qu'il célébra avec tant de ferveur, il avait rencontré en la personne de Madame Béatrice Fiumi une inspiratrice et une compagne lui donnant la certitude que son souvenir ne s'évanouirait pas et qu'il resterait de son œuvre dans la chambre désertée " autre chose que du vent ". »

● *Hommage à Stéphane Sichère.*

M^{me} Maupoint et M. Michel ignoraient que l'hommage à Lionello Fiumi était aussi leur dernière rencontre avec Stéphane Sichère. Le jour de la Pentecôte, M. et M^{me} Sichère prenaient la route pour Nyons, heureux d'échapper à la pollution parisienne. Ce que furent ces vacances, la première lettre de Stéphane Sichère à P. Michel, en date du 9-6-1974, en donne le climat :

« ... Nyons, " une évocation de la Grèce aux confins du Dauphiné et de la Provence ", dit le Syndicat d'initiative, et Giono ajoute : « Nyons me paraît être le paradis terrestre. »

« Il fait beau depuis notre départ de Paris. Ici, il fait chaud et nous avons une pièce très fraîche dans notre appartement... »

Mais il n'est pas de paradis terrestre qu'une grève bancaire — ou postale — ne puisse perturber. Stéphane Sichère avait emporté tous les documents de gestion lui permettant de faire face, jour après jour, comme d'habitude aux mille problèmes d'une Société littéraire en expansion, et il s'irritait des retards, des confusions et des contretemps. Cependant, il ne désespérait pas, et son dévouement méthodique surmontait toutes les difficultés. Sa dernière lettre, écrite 10 jours avant sa mort, met en lumière son ardeur montaigniste :

« Mon cher ami,

J'ai bien reçu votre carte. J'espère que vous êtes heureusement arrivé à Paris.

J'ai reçu la subvention des Affaires Culturelles : 1500 F. J'avais peur de recevoir moins, vu la réduction des budgets et la retraite de M. Duron. Voici l'état de notre caisse à ce jour : Banque : 12.604,51

C.C.P. 2.811,25

15.415,76F

J'ai reçu des U.S.A. un manuscrit assez volumineux, tout en anglais. Il y a avec une lettre pour vous que je vous envoie par la poste. Avant l'augmentation des tarifs postaux, j'ai envoyé aux retardataires une 2^e lettre de rappel : 26 au total.

Nous pensons partir le 30 septembre. Nous coucherons le 30-9 et le 1^{er} octobre à Paray-le-Monial, et serons à Paris le 2 octobre, si tout va bien. En attendant le plaisir de vous revoir, nous vous envoyons pour vous et les vôtres, nos bien vives amitiés. »

Stéphane SICHÈRE.

De la vie à la mort :

« Je veux qu'on agisse, et qu'on allonge les offices de la vie, tant qu'on peut ; et que la mort me trouve plantant mes choux, mais nonchalant d'elle, et encore plus de mon jardin imparfait. » (*Essais*, I, 19). Stéphane Sichère, comme Maurice Rat et M^{me} Guichard, a « allongé les offices de la vie, tant qu'il put ». Mais le 27 septembre, transporté d'urgence dans une clinique d'Orange, il entrait dans l'éternité. Le 3 octobre, ses obsèques avaient lieu à l'église Saint-Albert-le Grand, à quelques pas de son domicile parisien. M. et M^{me} P. Michel, M^{me} Tringuet et son fils Jacques, M^{me} Hamel, (M^{me} Maupoint étant absente de Paris) représentaient les « Amis de Montaigne » près de M^{me} Sichère et de ses petits-enfants. A leur cher disparu, ils ne pouvaient offrir que des prières et des fleurs ; à M^{me} Sichère, l'assurance de la fidélité de leur souvenir et la certitude que l'œuvre de Stéphane Sichère serait continuée. Surmontant sa peine, M^{me} Sichère remettait quelques jours après au Président une brève biographie de son mari.

Stéphane SICHÈRE

(1902-1974).

Né à Poitiers, élève à 3 ans des Sœurs de la Sagesse, puis à l'école communale dirigée par le père de Maurice Rat jusqu'au certificat d'études, ensuite à l'école primaire supérieure et à l'École normale de Poitiers, où il obtient le brevet élémentaire, le brevet supérieur et le certificat d'aptitude pédagogique. Stéphane Sichère quitte l'enseignement pour l'édition en 1929, appelé par une impérieuse vocation. Dès l'âge de 8 ans, en effet, il avait commencé à constituer une bibliothèque personnelle, qui à sa mort devait atteindre 6000 volumes. A Paris, les cours du soir au Conservatoire des Arts et Métiers lui permettent d'élargir ses connaissances en comptabilité, en librairie, et aussi en Histoire et en Géographie où il obtient des diplômes. Bien plus, il devient au Collège de France l'auditeur assidu, le disciple et l'ami du Maître Abel Lefranc. Quelques jours avant sa mort, celui-ci, soucieux de l'avenir des « Amis de Montaigne » lui faisait promettre de ne jamais abandonner cette Société. Jamais promesse ne fut plus fidèlement tenue : Stéphane Sichère a servi Montaigne avec passion comme Secrétaire et trésorier de 1952 à 1962, où la maladie l'a frappé, puis comme trésorier jusqu'à son dernier jour, tâche lourde étant donné l'expansion de notre Association littéraire.

Mais son esprit s'élevait souvent loin des budgets pour se retrouver parmi ses chers volumes en compagnie de sa chatte, ou dans des réunions littéraires aux « Amis » de Péguy, de Huysmans, de Maurice de Guérin, d'Anatole France, ou encore aux séances de la Société « Tout pour l'Art ».

Les épreuves les plus cruelles ne lui ont pas manqué : M. et M^{me} Sichère ont perdu successivement de la même maladie leurs deux fils, l'un à 40 ans, l'autre à 48 ans, malgré leurs soins assidus, ayant eux-mêmes une santé très compromise.

A ce rappel d'une existence exemplaire, cachant sa souffrance sous une sérénité et une affabilité sans faille, le Président ajoute ses souvenirs personnels : ses rencontres du jeudi à la Librairie Armand Colin, où Stéphane Sichère accueillait les professeurs en quête de nouveaux livres, sa présentation au Maître Abel Lefranc, son introduction aux « Amitiés Péguy », et à l'intérieur des « Amis de Montaigne », une collaboration quasi quotidienne aussi efficace que fraternelle, illustrée par une correspondance associant les questions personnelles aux soucis professionnels. Comment une telle communauté de cœur et d'esprit pourrait-elle s'effacer ?

« Il faut tâcher de vivre ».

● Ce vers du *Cimetière marin* nous dicte notre conduite. En 5 ans de présidence. P. Michel, heureusement secondé par son épouse, a reçu la succession de Maurice Rat, de M^{me} Guichard, et maintenant de Stéphane Sichère. Avec une énergie et un sang-froid admirables, M^{me} Sichère, sans perdre une semaine, lui a remis les archives de son mari, lui permettant d'avoir une vue précise de la situation matérielle de la Société et du courrier en suspens. Dès le 18 octobre, M. et M^{me} P. Michel prenaient contact avec la responsable du compte bancaire des « Amis de Montaigne » au Crédit Commercial de France, 103, av. des Champs-Élysées (Paris VIII^e) où ils remettaient les derniers chèques endossés par M. Sichère, mais qu'il n'avait pu, hélas, déposer. Il fallait aussi trouver parmi les Sociétaires un Trésorier bénévole, compétent et dévoué : M. Binet, ingénieur en chef honoraire de la S.N.C.F., animateur de la Société des Amis de Louis Armand a bien voulu accepter cette nouvelle tâche. Il reste à lui transmettre les documents, en particulier le fichier que Stéphane Sichère avait en grande partie remis à jour. La marche de la Société ne subira donc que des retards modérés : nos adhérents voudront bien les excuser.

Avant même l'Assemblée générale qui officialisera la réorganisation du Bureau national, les Sociétaires doivent réfléchir aux moyens de pallier les hausses des prix de l'impression et de la distribution postale en prévoyant une augmentation des diverses cotisations. Les effectifs de la Société plafonnent aux environs de 400, les inévitables disparitions étant compensées par de nouvelles adhésions, mais signe inquiétant des temps, nous avons enregistré cette année 3 démissions, qui nous mettent en garde contre une augmentation excessive des cotisations.

● *Bulletin 10-11.*

La diligence de l'Imprimerie Texier nous a permis de commencer l'impression du *Bulletin* 10-11 de la 5^e série par les diverses communications et la bibliographie. Les auteurs pourront donc s'en procurer des épreuves. Malheureusement, il faudra attendre l'Assemblée générale pour composer la couverture contenant les diverses indications sur le Bureau, le montant des cotisations, etc...

● *Activités montaignistes.*

Les Professeurs Aulotte et Fromilhague. MM. Roger Trinquet, Pierre Bonnet, Flygare poursuivent leurs travaux respectifs. M. Best

vient de publier une méditation personnelle sur le texte des *Essais*, « A sauts et à gambades, avec Montaigne » (Ed. Franco-Suisses), Lino Pertile une étude sur un précurseur immédiat de Montaigne, *Un Umanista francese in Italia Il « Voyage d'Italie » (1574-1578) di Nicolas Audebert* (Ed. Pacini, Pise), P. Michel, une nouvelle édition du *Journal de Voyage* de Montaigne, complétant ses éditions antérieures des *Essais* (« Le Livre de Poche », Paris).

M. Roger Trinquet prend la parole pour présenter plus longuement cette édition, améliorée sous le rapport de l'établissement du texte, de la traduction du texte italien, de la présentation en 6 parties du *Journal*, chacune d'elles étant précédée par une carte, un calendrier-itinéraire et un « survol ». L'annotation a été renouvelée avec le souci de confronter l'expérience du touriste du xvi^e siècle avec celle des voyageurs d'aujourd'hui.

L'Assemblée applaudit vivement les propos de M. Trinquet. Le Président le remercie et donne la parole au Professeur Conche pour sa communication sur *Montaigne et l'ardeur de la vie*. Notons en passant un bel exemple d'amitié montaigniste : M. Best, informé de cette conférence et ne pouvant y assister, avait adressé au président, pour qu'il le remit au Professeur Conche, un exemplaire du *Montaigne ou la conscience heureuse*, (éd. Seghers) publié par celui-ci en 1964, et qui lui avait servi d'initiation à Montaigne.

● Marcel Conche, *Montaigne et l'ardeur de la vie*.

Avec une gravité souriante, où le sérieux se teinte parfois d'humour, le Professeur Conche dans un magistral exposé montre comment Montaigne a un sentiment tragique, c'est-à-dire, dramatique de la vie, prêt à quitter le jeu à chaque instant, comme l'acteur son rôle, mais goûtant à chaque scène une « jubilation de vie » sans qu'une préoccupation métaphysique lui soit indispensable, comme pour Pascal, bien qu'étant un catholique sincère.

Le Président remercie très vivement M. Marcel Conche de sa communication, qui apporte un éclairage nouveau aux *Essais* et se fait l'interprète de l'assemblée pour demander au Professeur de publier sa communication dans un prochain *Bulletin*. L'assistance applaudit longuement cette conférence hors série.

● *Bureau de Bordeaux.*

Nos Amis de Bordeaux n'ont pas été épargnés par le destin. Alors que nous imaginions M. et M^{me} Jacques de Feytaud passant un été particulièrement heureux, dans la joie d'avoir établi leurs deux derniers enfants célibataires, ils étaient victimes en juillet d'un très grave accident, dont le Président régional de Bordeaux n'est pas encore complètement remis. Contraint de limiter ses activités, M. Jacques de Feytaud a chargé MM. Pierre Bonnet, Richard Chapon et A. Trigeaud d'organiser la séance de rentrée.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h 15.

Le Secrétaire de séance,
François MOUREAU.

Le Président,
Pierre MICHEL.

P. S. — Au moment de terminer ce compte rendu nous apprenons le décès de M^e Cayx, notaire honoraire et de Raymond Ritter, auteur de « Cette Grande Corisande.. » auquel nous consacrerons une notice dans une prochaine séance.

Séance de travail du 5 décembre 1974 (Paris).

Réunis au siège social, M^{me} Maupoint, Secrétaire Générale, M. Binet, Trésorier, successeur du regretté Stéphane Sichère, et le Président P. Michel examinent les problèmes causés par la disparition de M. Sichère.

M. Michel remet à M. Binet le fichier établi par M. Sichère et divers documents comptables en vue du rapport financier de l'Assemblée générale. Il fait part de la remise à jour du répertoire des Sociétaires établi par l'Imprimerie Texier et de la liste des invités aux réunions de Paris, dont M^{me} Maupoint à la charge.

Assemblée Générale du 14 décembre 1974 ;

L'Assemblée Générale est précédée par une séance de travail du Bureau National, présidée par M. Michel, qui fait le point de la situation. Le Bureau approuve les divers relèvements de cotisation proposés par le président. A 17 heures, l'Assemblée générale, présidée par M^{me} Hamel s'ouvre en présence de 34 Sociétaires, parmi lesquels les Professeurs Aulotte et Conche, le docteur Bernoulli (de Bâle) et Madame, M^{me} Mitchico Iagolnitzer, M. et M^{me} Dumoulin de Laplante, M^{mes} Autexier, Wellhoff, etc... ainsi que plusieurs jeunes adhérents. Membres excusés : M^{mes} Sichère et Fougère, M. Rusch.

● *Rapport moral présenté par M. P. Michel.*

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

L'année 1974, plus encore que les précédentes, a été endeuillée par de nombreux décès de Sociétaires et de membres de leurs familles. Que tous soient assurés de la fidélité de notre souvenir, en particulier M^{me} Sichère, qui, dans toute la mesure de ses forces, continue l'œuvre de son mari et apporte au Bureau tout son dévouement. Au nom de la Société, nous lui exprimons notre profonde et affectueuse gratitude.

Depuis la séance du 26 octobre, nous avons encore à déplorer la disparition de M. Jacques Duron, docteur ès Lettres, Chef du service des Lettres au Ministère des Affaires Culturelles, philosophe, poète et critique, qui avait participé à toutes les grandes heures montaignistes et avait toujours témoigné sa bienveillance pour notre Société. En mars 1974, il nous annonçait sa retraite ; en mai, il assistait à la commémoration de la mort de Lionello Fiumi ; le 23 novembre, il s'éteignait à son tour.

Le 26 octobre, nous vous informions brièvement de la mort de M^e Raymond Ritter, avocat réputé, président de l'Académie de Béarn, auteur de nombreux travaux sur Henri IV et la reine Margot, notamment *Cette Grande Corisande...* (Albin Michel, 1936) et d'un traité sur *L'architecture militaire au Moyen Age*.

M^e Raymond Ritter avait fait de brillantes communications aux « Amis de Montaigne » :

Montaigne et cette Grande Corisande (B.S.A.M., II^e s., n^o 5).

Catherine de Bourbon et Françoise de Lachassaigne (*Ibid.*, II^e s., n^o 6).

Un chapître inédit de Montaigne (pastiche). (*Ibid.*, III^e s., n^o 3).

Corisande d'Andoins, Montaigne et Henri de Navarre après Coutras (*Ibid.*, III^e s., n^o 9).

L'Hôpital et Montaigne devant la guerre civile (*Ibid.*, III^e s., n^o 30).

Une amie de Montaigne, M^{me} de Duras (*Ibid.*, IV^e s., n^o 9).

Dans le *Mémorial* du Congrès de 1963, *Philibert de Gramont* (1552-1580).

Grâce à l'obligeance de M^{me} Maupoint, nous avons pu connaître le dernier numéro de la belle revue, *Pyrénées*, fondée et animée par M^e Raymond Ritter ainsi que l'hommage rendu par ses compatriotes et la presse locale.

La vie de notre Société, comme vous l'imaginez, a été gravement troublée par la perte de notre Trésorier, suivie de près par la grève postale, ainsi que par le très grave accident survenu à M. et M^{me} Jacques de Feytaud en juillet, qui a empêché le Président du Bureau de Bordeaux d'organiser sa séance de rentrée. Néanmoins, juste avant l'interruption du courrier, il avait pu me faire parvenir une demande de renouvellement de subvention près du Département de la Gironde à compléter. Nous espérons recevoir prochainement de meilleures nouvelles de sa santé.

A l'issue de l'Assemblée générale de 1973, constatant l'accroissement de nos effectifs, en particulier des Universités, j'avais demandé à Stéphane Sichère de mettre à jour un répertoire par fiches, la liste fournie par l'imprimeur en 1970 se trouvant périmée en de nombreux cas. Pendant toute l'année 1974, jour après jour, il avait réalisé ce fichier. Mais il nous est apparu qu'un second exemplaire du fichier général était indispensable pour avoir au siège social, une vue d'ensemble de notre Association. M^{me} P. Michel en a donc établi un second ; de son côté, l'imprimeur nous a envoyé sa liste de distribution du *Bulletin*. La confrontation de ces trois documents de base, a permis de corriger des erreurs ou omissions — inévitables, mais préjudiciables —, rectifications que nous communiquerons au Trésorier et à l'imprimeur.

Le 5 décembre, au cours d'une séance de travail, nous avons réuni, M^{me} Maupoint, Secrétaire Générale, et M. Binet, Trésorier, pour leur permettre de coordonner leurs efforts. Il vous appartient maintenant de confirmer le choix de M. Binet comme Trésorier national et c'est pourquoi je propose à votre vote la résolution suivante :

L'Assemblée générale de la Société des Amis de Montaigne, siégeant à la C.T.I., 1, rue de Courcelles, Paris VIII^e, élit comme Trésorier de la Société, avec tous les pouvoirs afférant à sa charge.

M. Jean Binet,

Chevalier de la Légion d'honneur,

Ingénieur en chef honoraire de la S.N.C.F.

pour succéder à M. Stéphane Sichère, décédé le 27 septembre 1974.

Votre Assemblée, ayant à l'unanimité voté cette résolution, je puis vous rassurer sur l'avenir de votre Société, en dépit des nombreuses incertitudes de la situation actuelle.

Les « Amis de Montaigne » sont aujourd'hui au nombre de 417, dont 160 Universités, 30 françaises et 70 américaines. De plus, 6 adhésions nouvelles sont en cours. Le seuil des 400 adhérents est donc nettement dépassé, en dépit des trop nombreuses disparitions.

Mais cette expansion, si elle récompense nos efforts, exige non seulement des Bureaux, mais de chaque Sociétaire un effort accru dans une coopération toujours plus étroite et plus méthodique.

Tout d'abord, il faut faire face aux diverses hausses, et voilà pourquoi, après avoir consulté les divers Vice-Présidents et notre nouveau Trésorier, ne voulant ni pénaliser les auteurs de communications, ni réduire la qualité ou le nombre de nos publications, je propose à vos suffrages les nouveaux tarifs suivants :

Sociétaires résidant en France : 35 F (au lieu de 30), avec un droit d'entrée inchangé de 5 F.

Donateurs : 50 F.

Bienfaiteurs : 80 F.

Membres perpétuels : $35 \times 20 = 700$ F.

Sociétaires résidant à l'étranger : Majoration de 10 F pour toutes les catégories.

Étudiants : 25 F (sans droit d'entrée).

Bulletins isolés : 12 F par exemplaire.

Mémorial : 35 F.

Ces propositions étant acceptées à l'unanimité, elles prennent effet à partir du 1^{er} janvier 1975.

Un rapide calcul vous montrera que ces hausses ne couvrent pas celles que nous subissons. Aussi sommes nous dans l'obligation de solliciter une aide accrue du *Secrétariat à la Culture*, de la *Mairie de Bordeaux* et du *Département de la Gironde*, qui nous accordent des subventions, ce qui, en contrepartie, exclut toute publicité. Nous souhaitons très vivement que d'autres instances ayant en vue le rayonnement de la langue et de la culture françaises, prennent en considération l'audience mondiale qu'a notre *Bulletin*.

Le retard dans la publication du *Bulletin double* n° 10-11 va être progressivement comblé. Vous savez qu'il n'est pas notre fait, mais celui de la conjoncture générale.

Notre conclusion sera donc raisonnablement optimiste. Nous envisageons 1975 avec confiance et nous nous préparons à affronter les inévitables difficultés sans défaillance. Nous espérons que notre Société qui a survécu à deux guerres mondiales, survivra aussi à une crise économique, et qu'elle continuera à ouvrir à un public toujours plus vaste le trésor irremplaçable de la sagesse montaigniste.

P. MICHEL.

Le rapport moral, étant approuvé à l'unanimité, la parole est donnée à M. Binet, Trésorier, pour le rapport financier.

● *Rapport financier.*

Dans son préambule, le Trésorier prévient les Sociétaires du caractère provisoire de ce bilan. En effet, l'interruption postale, a empêché divers retardataires de régler leurs cotisations en temps utile. Par ailleurs, le retard du *Bulletin* n° 10-11 a reporté à plus tard le paiement de celui-ci à l'imprimeur. De toute façon, le compte bancaire de la Société au *Crédit commercial de France* permet, au tarif actuel de l'impression, de couvrir les frais de la publication et de la diffusion, ainsi que ceux de fonctionnement des Bureaux. Ce bilan arrêté au 31 décembre 1974, accompagné de prévisions budgétaires pour 1975 sera communiqué à la prochaine réunion.

Ce rapport financier est approuvé à l'unanimité.

La partie administrative de l'Assemblée générale étant terminée, M^{me} Hamel donne la parole à M. Roger Trinquet pour sa communication sur le *Cinquantième de l'édition Armaingaud*.

● *Communication de M. Roger Trinquet.*

M. Roger Trinquet commence par dessiner un portrait du fondateur de notre Société, montaigniste par tradition familiale et par vocation personnelle, médecin au grand cœur, l'un des premiers à pratiquer les cures préventives contre la tuberculose, et fougueux polémiste en matière de critique montaigniste. Son édition présente le mérite d'offrir en bas de page les diverses variantes des *Essais*, ce qui permet de suivre le cheminement de la pensée de Montaigne. Elle compte donc parmi les instruments de travail les plus efficaces.

M. Michel remercie l'orateur d'avoir célébré le cinquantième de cette édition mémorable et attire l'attention sur deux thèmes importants de la préface de l'édition du *Journal de Voyage* : le Dr Armaingaud défend Montaigne contre l'accusation d'hypocondrie. Même torturé par des crises de gravelle, Montaigne retrouvait son entrain, dès qu'il s'agissait de visiter des nouvelles régions ou d'admirer de nouveaux monuments. Le docteur Armaingaud réfute également l'accusation d'être indifférent ou ignorant en matière d'art, accusation accréditée par Stendhal. Mais Montaigne, voyageur du XVI^e siècle, ne pouvait avoir la culture et la sensibilité des Romantiques. Sa façon de voir l'Italie est analogue à celle de Rabelais ou de Du Bellay.

Le Dr Bernoulli confirme que Montaigne n'était pas une hypocondriaque, bien qu'il ait souffert de névrose à un certain moment de sa vie. Le titre de son édition : « *Œuvres Complètes de M...* » n'est pas tout à fait exact, les annotations concernant Quinte-Curce et César n'y figurant pas, ce qui n'empêche pas que ce soit une bonne édition. Quant aux *Essais*, on peut les considérer comme une psychanalyse anticipée.

● L'échange de vue étant clos, M^{me} Hamel donne la parole à M. François Moureau pour sa communication, *L'Humanisme dévot et les Essais au XVII^e s. : L'exemple du « Courtisan désabusé » de Charles de Bourdonné*.

M. François Moureau situe Charles de Bourdonné dans le courant des idées, au confluent des doctrines libertines, issues partiellement des *Essais*, et de leurs adversaires les plus acharnés, les *Confrères du Saint-*

Sacrement. Cette conférence, très sérieusement documentée et agré-
mentée de remarques spirittuelles, éclaire l'influence des *Essais* dans
un milieu et à une époque encore peu étudiées sous cet angle.

Ces deux communications, vivement applaudies, figureront dans un
prochain *Bulletin*.

● *Petites nouvelles montaignistes.*

Le Professeur Blinkenberg, Correspondant de la Société au Dane-
mark, poursuit favorablement la rédaction de son *Dictionnaire Franco-
Danois*.

L'abbé Gierczynski, professeur à l'Université de Lublin, Correspon-
dant de la Société en Pologne, tout en s'occupant cette année surtout
de Rabelais, a fait un parallèle entre Rabelais et Montaigne, en mettant
en lumière plutôt des affinités intellectuelles que des oppositions. De
plus, il a la responsabilité d'une section de philologie.

L'édition du *Journal de Voyage* par P. Michel a donné lieu à un entre-
tien radio-diffusé à France-Culture, dans le cadre des émissions de
P. Sipriot, le 2 novembre.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée. Le Président souhaite
aux Sociétaires d'heureuses fêtes de Noël et de Jour de l'An. Il les infor-
mera en temps utiles des réunions du 1^{er} trimestre 1975.

Le Secrétaire de séance

François MOREAU.

Le Président

Pierre MICHEL.